

## Des géomorphosites à caractère identitaire. Éléments d'une géographie de l'argile dans l'Ouest de la France.

Bruno Comentale, Université de Nantes.  
Réunion CNFG, déc. 2010.

Recourir aux matériaux utilisés par la construction traditionnelle comme introduction à la géomorphologie est une démarche courante en géographie, de la France des toits (J. Brunhes) à la construction de prestige (calcaire « griotte » comme ornement à l'Opéra-Garnier). Dans l'Ouest de la France, où le relief, peu spectaculaire, est en quelque sorte « concurrencé » par la plage, la discipline peut être abordée par le biais d'un patrimoine rural à visée touristique : l'abondance des lieux-dits rappelant l'utilisation de l'argile (tuilerie, poterie) est l'occasion de tenter une telle démarche.

Un aperçu de quelques sites argiliers, en activité ou non, utilisant les argiles d'altération du socle (Mauges, Vendée) ou bien les argiles sédimentaires de la bordure occidentale du Bassin parisien (Les Rairies dans le Nord du département de Maine-et-Loire, Malicorne-sur-Sarthe), et s'inscrivant dans plusieurs types de production (poterie horticole, tuilerie, poterie d'art, faïence à pâte argileuse, poterie vernissée), permet d'en esquisser une classification fondée sur leur intérêts :

- géomorphologique (exemplarité, illustration d'une étape de la morphogénèse)
- pédagogique (ce que l'on peut voir, et le discours que l'on peut mettre en œuvre à partir de ce que l'on voit)
- paysager (originalité autant « naturelle » : des reliefs « en creux » ; que culturelle : le rouge de la brique et de la tuile au cachet particulier)
- écologique (des types de végétation et d'habitats écologiques associés à des landes difficiles à cultiver, aux sols froids et gorgés d'eau en hiver).

Les Mauges représentent le plus haut degré d'exemplarité selon ces quatre critères : la patrimonialisation culturelle (*Maison du Potier* au Fuilet) et environnementale (des argilières abandonnées et ennoyées « porteuses d'une grande diversité biologique » : CPIE Loire et Mauges, 2006) se conjugue à une identité proclamée de cette micro-région, mais aussi côtoie une activité briquetière encore florissante. D'autres sites ne répondent qu'à une partie de ces critères : à Herbignac aux portes de la Brière, les restes d'une industrie qui a perduré jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> s. sont documentés (Pirault et Bonnin, 1992), mais ce passé récent ne fait pas l'objet d'une valorisation touristique, peut-être parce qu'en soi la Brière est d'une substance touristique à forte individualité. De même à Lamballe, dans le Nord de la Bretagne, les « Landes de la Poterie » ne font l'objet que de quelques lignes dans les documents d'information mis à disposition des touristes, alors que la singularité biogéographique des lieux (landes sur argiles issues de la décomposition de roches basiques) permettrait d'en développer la spécificité géomorphologique.

Bien souvent le « caractère identitaire » proclamé est un argument touristique destiné à valoriser de petits territoires situés hors des grands circuits thématiques (plages de l'Ouest français, Châteaux de la Loire, Futuroscope) : la géomorphologie peut se révéler un outil dans une perspective d'aménagement de ces petits territoires à la recherche « d'atouts » à cultiver.